

13.03 — 27.09.2026
6 RUE JULIETTE RÉCAMIER 75007 PARIS

EXPOSITION ET ÉVÉNEMENTS
ENTRÉE GRATUITE SUR RÉSERVATION

FONDATION.EDF.COM
ENTRÉE GRATUITE SUR RÉSERVATION

Moi et les autres

REGARDS D'ARTISTES SUR NOS VIES EN LIGNE

Sommaire

ÉDITO PAR ALEXANDRE PERRA, Délégué général de la Fondation groupe EDF.....	p.3
3 QUESTIONS À AURÉLIE CLEMENTE-RUIZ, Commissaire artistique.....	p.4
LE POINT DE VUE DE CAMILLE ROTH, Commissaire scientifique.....	p.5
PROGRAMMATION ASSOCIÉE SE RENCONTRER, ÉCHANGER, PARTAGER.....	p.7
PARCOURS DE L'EXPOSITION	
SECTION 1 – EGO.....	p.9
SECTION 2 – ALTER.....	p.12
SECTION 3 – HOLO.....	p.15
LISTE COMPLÈTE DES ŒUVRES.....	p.18
INFORMATIONS PRATIQUES.....	p.19



© Christel Sasso Capa

Au tournant du XXI^e siècle, l'irruption d'Internet a largement remis en question la frontière entre **vie publique et vie privée** qui structurait jusque-là nos comportements. **De nouveaux codes sociaux** ont émergé dans notre langue, notre personnalité, nos manières de nous (re)présenter aux autres. Ceux-ci ne sont pas exempts de critiques, qui sont souvent le reflet d'un certain frottement générationnel... Mais depuis quelque temps, **un malaise grandit autour des risques induits par la pratique d'Internet**, et plus encore des **réseaux sociaux**. En cause : les **algorithmes**, dont la main invisible est soupçonnée de pervertir nos expériences en ligne.

Les plateformes où nous nous exprimons nous incitent-elles à l'*egotrip*? Est-il encore possible de rencontrer en ligne un alter suffisamment différent de moi pour être capable de me surprendre ? Internet est-il nécessairement l'accélérateur d'une polarisation propice à la dégénération de nos démocraties ?

Pour la Fondation groupe EDF, attachée à l'éveil de l'esprit critique, aux prises de conscience collectives, à la valorisation de l'exercice du libre arbitre individuel et collectif, ce sont des questions essentielles.

L'exposition **Moi et les autres** propose de partager le regard d'artistes sur nos vies en ligne, avec pour toile de fond le rôle joué par les technologies dans la modification de notre « être-au-monde » numérique.

En se basant sur les recherches scientifiques récentes et en sélectionnant des œuvres produites au cours des trente dernières années, **les commissaires Aurélie Clemente-Ruiz et Camille Roth** apportent des réponses nuancées à ces questions.

Grâce à la sensibilité, tantôt humoristique, tantôt poétique ou encore satirique, des vingt-trois artistes présentés, **Moi et les autres** nous invite à faire un pas de côté qui pourrait s'avérer salutaire pour nourrir notre expérience d'êtres connectés.

3 questions

à Aurélie Clemente-Ruiz,

Directrice du musée de l'Homme et commissaire artistique de l'exposition



© MNHM - J.C. Domenech

Comment Internet et les réseaux sociaux ont-ils bouleversé nos quotidiens et pourquoi y accorder une exposition ?

Internet a modifié nos existences bien au-delà des écrans. **Il a transformé notre manière de débattre, de nous informer, d'apprendre, d'échanger, d'aimer, de nous souvenir.**

Ainsi, nous vivons actuellement un **bouleversement anthropologique profond** où, dans notre quotidien, l'intime se redéfinit. Dans cette nouvelle ère numérique, nos vies sont systématiquement mises en scène, nos idées partagées dans une version adaptée de notre quotidien.

Ainsi, comment cette nouvelle réalité sociale influe sur nos rapports aux autres ? Comment faire société avec ce nouveau paradigme ?

Dans ce contexte, les artistes ont toujours été les témoins et les interprètes de leur époque. Leur rapport souvent décalé à la société, parfois ironique ou poétique, nous offre la possibilité de porter aussi un regard distancié sur le monde, et de nous faire réfléchir, rêver. Ce « **pas de côté** » **salutaire** permet d'appréhender différemment nos réalités parfois complexes et de comprendre ce que ces transformations révèlent de notre humanité.

Comment les artistes interagissent-ils face à cette thématique ?

La plupart des artistes portent un regard complexe et nuancé sur les liens sociaux via Internet. Ils en dénoncent souvent les **dérives** – isolement, superficialité, dépendance,

harcèlement – mais ils reconnaissent aussi le **potentiel créatif, participatif et solidaire** que ces nouveaux modes de relation peuvent offrir.

Dans cette exposition, les artistes témoignent, chacun à leur manière, de ce glissement silencieux de nos gestes et de nos affects vers la sphère numérique. Face à l'hyperconnexion, les artistes inventent de nouvelles formes de création, d'expérimentation ou de jeu. Certains **détournent les codes visuels** des réseaux sociaux, révélant la mécanique de la mise en scène de soi. D'autres **s'approprient les langages de l'intelligence artificielle**, du flux et des algorithmes, pour interroger la frontière entre humain et machine. D'autres encore **réintroduisent du corps, du lien, de la lenteur** – autant d'actes politiques dans un monde saturé d'**immédiateté**.

Quelle est la visée de cette exposition ?

L'exposition se positionne d'emblée comme **pragmatique et optimiste**. Notre monde contemporain évolue avec le numérique : Internet et les réseaux sociaux font partie de nos vies, et il semble illusoire d'y échapper tout à fait. Dans ce contexte, comment trouver d'autres formes de sociabilité et comment évoluer en société ?

L'exposition ne prétend pas donner de réponses toutes faites à ces questions, mais bien interroger les visiteurs à travers le regard sensible des artistes. Nous voulons sortir de cette panique morale annoncée : comment faire société avec ce nouveau monde numérique ?

Le point de vue

de Camille Roth

Chercheur en sciences informatiques au CNRS et enseignant-chercheur en sociologie à l'EHESS, commissaire scientifique de l'exposition



© Julien Menand

Extraits du catalogue de l'exposition, conversation entre **Camille Roth** et **Antoine Beauchamp**, journaliste et producteur sur France Culture

Quel est l'objectif sous-jacent de ce travail, à la fois artistique et scientifique ?

L'idée sous-jacente de mon approche était de se pencher sur les **aspects optimistes de cette thématique**, « Internet et notre sociabilité ». Il ne s'agissait pas nécessairement d'un contrepoint direct aux discours ambiants, mais plutôt d'apporter un éclairage, une perspective complémentaire.

Pour synthétiser votre approche, quels sont les grands sujets d'inquiétude que vous étudiez, et comment vos travaux y répondent-ils ?

Deux grandes sources d'anxiété, ayant émergé dans l'espace public ces dix dernières années, sont particulièrement étudiées. Premièrement, **le phénomène des chambres d'écho** : c'est-à-dire l'inquiétude autour du fait que nous nous entourions d'« alters » (d'autres) qui sont en fait « d'autres moi-mêmes ». L'écho signifie que nous n'entendons autour de nous que les choses que nous pourrions dire nous-mêmes. [...]

Et deuxièmement, **l'idée de la bulle de filtre** : cette source d'inquiétude est liée à la prépondérance progressive des dispositifs algorithmiques sur les plateformes. L'idée est que, puisque les algorithmes nous connaissent bien et ont pour mission de faire des

recommandations pertinentes basées sur nos usages et ce que nous avons aimé précédemment, ils vont mécaniquement nous recommander des choses similaires. Logiquement, cela conduirait à nous enfermer dans notre bulle de ce que nous connaissons déjà, nous confortant dans nos idées et nous coupant des opinions divergentes.

Dans les deux cas, **l'inquiétude est la même** : la peur qu'Internet conforte les individus dans leurs opinions et limite la confrontation à des idées différentes.

Concernant les bulles de filtre, pourquoi cette idée de se voir privé d'une diversité d'idées, de conceptions du monde, ou de la société, est-elle si tenace ?

Il est sain et légitime de s'inquiéter, surtout face à des acteurs privés dont la gestion de l'algorithme reste tout à fait opaque. L'inquiétude part donc bien sûr d'intuitions pertinentes.

Cependant, après une décennie de littérature et d'études empiriques par des chercheurs indépendants partout dans le monde, il est difficile d'affirmer que ce sont les algorithmes de recommandation qui confinent davantage les gens. Souvent, et c'est devenu une observation contre-intuitive, **les algorithmes ont même tendance à exposer les utilisateurs à plus de diversité que ce à quoi ils s'exposeraient seuls.**

Les algorithmes nous recommandent des choses de notre bord politique, mais le font-ils plus ou moins que nos choix personnels hors algorithme ? L'inquiétude de fond pourrait venir du fait qu'avec Internet, nous sommes tout d'un coup saisis de façon plus intense par la diversité du monde.

Ne sommes-nous pas prisonniers des plateformes qui ont un intérêt commercial clair à nous garder captifs ?

Il est vrai que les plateformes ont intérêt à nous vendre quelque chose et à nous garder captifs. Qualitativement cependant, l'appétence à passer du temps ensemble ou sur des outils numériques n'est pas directement causée par les plateformes. [...]

Ce que les plateformes ont fait, c'est étendre l'accès et créer une compétition quantitative (se battre pour capter plus de consommateurs et les garder, en utilisant le scrolling infini ou des algorithmes de recommandation). Mais on confond ces acteurs économiques et le phénomène de société.

Le déplacement de la sociabilité sur ces médias n'est pas dû à ces acteurs privés.

La question des contre-sociétés mérite d'être examinée.

Le numérique facilite la création de mouvements qui ne sont pas avalisés par les gardiens de l'espace public traditionnel. Cela crée aussi de l'angoisse. Quel rôle joue Internet dans ce phénomène ?

Internet permet en effet de produire de la contre-société. Des mouvements récents, comme les Gilets jaunes, confirment que la sociabilité en ligne est un espace de publication et de connexion autour de contenus qui supplante les médias traditionnels.

Cependant, cette possibilité de se regrouper pour avoir des points de vue divergents **a deux facettes**, l'une qui penche du côté vertueux, l'autre du côté du risque.

Du côté vertueux, cela donne la possibilité de se regrouper et d'exprimer des points de vue non dominants. **Du côté du risque**, il y a ce côté dynamique extrême où l'on crée un *Safe Space* autour de ces points de vue, recréant une forme de polarisation affective. Le *Safe Space* est rassurant, mais il facilite aussi le bannissement des opinions dissonantes, que ce soient des idées de gauche dans un espace de droite, ou inversement.

Programmation associée

SE RENCONTRER ÉCHANGER PARTAGER

La Fondation groupe EDF, lieu ouvert et accessible à tous les publics, propose diverses manières d'appréhender ses expositions d'art contemporain et les thématiques d'actualité qu'elles traversent.

Pour accompagner la découverte de cette exposition d'art contemporain et envisager de manière plus éclairée et apaisée notre relation aux réseaux sociaux et Internet, la Fondation groupe EDF a déployé plusieurs outils de médiation.

Éclairages d'experts

Au fil de l'exposition, des experts partagent en vidéo leurs points de vue et recherches.

Valérie Beaudouin, sociologue et directrice d'études à l'EHESS. Son travail aborde les transformations de la sociabilité à l'ère numérique, en accordant une place centrale à la question de l'écriture. Elle a ainsi étudié divers collectifs en ligne allant de la critique amateur sur internet aux réseaux d'écrivains en ligne. Également membre de l'Oulipo, elle explore les liens entre littérature et machine.

Samuel Coavoux, professeur assistant de sociologie à l'ENSAE. À travers ses recherches, il a étudié des publics très divers tels que les joueurs de jeux vidéo, les influenceurs Twitch et X (ex-Twitter), ou les utilisateurs de plateformes de streaming. Dans ses projets récents, il examine les usages des algorithmes de recommandation et la façon dont les auditeurs en viennent à découvrir et écouter de nouveaux contenus culturels.

Jen Schradie, sociologue digitale et chercheuse à Sciences Po Paris. En tant que spécialiste des technologies et de la démocratie (de l'IA et des algorithmes aux start-ups et aux réseaux sociaux), ses recherches remettent en question les affirmations simplistes sur l'utopie ou la dystopie numérique.

Espace La Bulle, Je scrolle donc je suis

Un espace dédié pour mieux comprendre l'influence des algorithmes

Les réseaux sociaux façonnent notre sociabilité numérique. Depuis peu, on entend dire que les algorithmes influencent les échanges, les opinions et l'accès à l'information. Comprendre leur rôle devient dès lors un enjeu démocratique.

Cette installation audiovisuelle, *Cogito Ego sum*, donne les clés conceptuelles pour aborder ces dynamiques invisibles : bulles de filtres, « chambres d'écho », « logiques d'engagement » ... Elle invite à observer comment l'information circule, comment elle se resserre ou s'ouvre, et comment notre libre arbitre participe à modeler ces espaces numériques (Installation réalisée par Pascal Goblot et Léna Nicollet / Animation et 3D : Tristan Kebci assisté de Diego Poza / Collaboration artistique : Camille Beurton / Production : Escalenta).

Visites et outils pédagogiques

Pour les adolescents, un dispositif pédagogique a été mis en place avec Atelier Canopé Paris. Téléchargeable directement sur les stores, une application « Visiter et apprendre » permet de faire le lien entre la thématique de l'exposition, les œuvres et le programme scolaire via un jeu de piste.

Pour les enfants, à partir de 6 ans, un parcours dédié est proposé autour d'une sélection des œuvres exposées.

Un livret ludique viendra compléter cette offre pour les vacances de printemps.

Pour tous, la visite est libre sur réservation du mardi au dimanche de 12h à 19h avec des nocturnes jusqu'à 22h le jeudi soir.

Des visites guidées gratuites sont proposées un samedi par mois à 15h sur réservation : <https://fondation.edf.com/>.

Pour les établissements scolaires et les associations, des visites guidées et ateliers sont proposés gratuitement sur réservation. Conçues avec des médiateurs spécialisés, elles permettent d'adapter le parcours de visite aux différentes catégories de visiteurs. Réservation obligatoire : reservationgroupes@lpcvm.fr.

Programmation événementielle

Afin d'encourager le dialogue et de permettre à chacun de trouver un espace dans lequel aborder ces questionnements, la Fondation groupe EDF propose une programmation événementielle associée à l'exposition.

Ce festival gratuit les 10, 11 et 12 avril réunira professionnels, experts et curieux pour débattre, échanger et ouvrir le dialogue sur les grandes questions qui traversent l'actualité sur nos relations à l'heure des réseaux sociaux. Pensé pour faire se rencontrer associations, public scolaire et grand public – des plus jeunes aux plus âgés, il aborde de manière ouverte l'éducation au numérique, les usages par et pour les associations, la création artistique et musicale à l'heure de l'IA, l'amour en ligne, la représentation des corps et la beauté, les nouvelles pratiques d'information,... Ateliers, rencontres, projections, comedy club et soirée musicale rythmeront ces 3 jours festifs. Programme détaillé et inscriptions à venir sur <https://fondation.edf.com/>.

Parcours de l'exposition

Moi et les autres analyse, à travers les notions d' **EGO**, **ALTER** et **HOLO**, la transformation du lien humain à l'ère numérique. Sans tomber dans l'utopie, ni la dystopie, elle montre comment Internet redéfinit nos identités, nos relations et notre rapport au monde, à travers un parcours d'œuvres à la fois critiques et fascinées. Ces approches sensibles ouvrent la possibilité de réinventer Internet comme un espace de partage, de création et de dialogue bienveillant, permettant de repenser nos identités numériques et de recréer des liens sociaux plus humains dans le monde réel.

SECTION 1 – EGO

S'aimer soi et être désiré est au cœur des comportements humains, depuis l'Antiquité et le mythe grec de Narcisse. L'ère numérique a bouleversé ce besoin en transformant l'individu en image : l'arrivée d'Internet et encore plus des réseaux sociaux a fait émerger une nouvelle identité numérique où la désirabilité est devenue la notion principale.

La première partie de l'exposition explore comment la notion de soi et de l'ego prennent forme sur les réseaux : un espace dans lequel la quête de reconnaissance à travers le nombre de likes, de followers, de vues a explosé, et la visibilité est devenue une valeur en soi.

Les artistes exposés dans cette section explorent ce nouvel *ego trip* et interrogent la frontière entre sincérité et performance. Chacun à sa manière révèle la mécanique de l'exposition de soi : des phénomènes de mode exacerbés sur les réseaux et la contrainte de la représentation de soi à une quête impossible de la perfection, les postures de selfies numériques qui bouleversent nos manières d'être-au-monde, le partage massif et public de l'intime, la quête de reconnaissance et la course aux *likes*, jusqu'à des sujets plus violents comme le harcèlement et l'isolement de soi dans un espace numérique confiné.

Les artistes de cette section

- Ben Grosser
- Özgür Kar
- Katherine Longly
- Randa Maroufi
- Françoise Pétrovitch
- Marilou Poncin

Françoise Pérovitch

Selfie, 2023

Lavis d'encre sur papier. 160 × 120 cm
Courtesy Semiose, Paris Adagp, Paris, 2026

Sans titre, 2024

Lavis d'encre sur papier. 160 × 120 cm
Courtesy Semiose, Paris Adagp, Paris, 2026

Avec ces immenses lavis d'encre sur papier, Françoise Pérovitch dévoile des instants intimes de l'adolescence. L'encre utilisée avec ses coulures colorées renforce les regards absents des personnages, créant une atmosphère à la fois délicate et inquiétante.

De nos jours, l'isolement, l'apparence et les relations entre les êtres passent aussi par l'écran d'un téléphone. Tout en étant absorbé à naviguer sur internet, un nouveau rapport social se développe pour les individus autour de cet outil numérique. Le téléphone incarne cette ouverture sur le monde virtuel où les liens qui se tissent en ligne peuvent être aussi importants que ceux du monde réel.

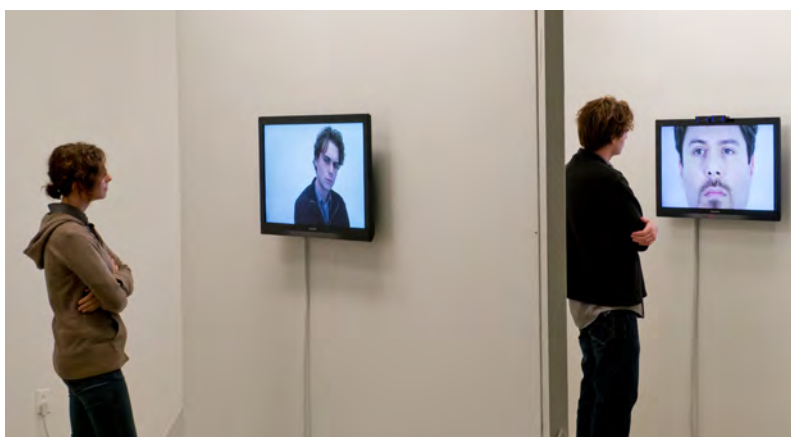


Françoise Pérovitch, *Selfie*, 2023 et *Sans Titre*, 2024 © Photo : Aurélien Mole

Ben Grosser

Protocols of Looking, 2011

Installation. Écrans interactifs, moniteur vidéo, caméras, ordinateur, logiciel customisé.
Courtesy de l'artiste



Ben Grosser, *Protocols of Looking* © Courtesy de l'artiste

Ben Grosser, artiste et universitaire américain, s'intéresse à la manière dont les plateformes numériques façonnent nos comportements. En société, le regard est strictement codifié : regarder sans autorisation nous fait passer pour des voyeurs, et, lorsque nous y sommes surpris, cela nous oblige à détourner les yeux. Les réseaux sociaux bouleversent pourtant ces règles en nous permettant d'observer en permanence le profil de n'importe qui, sans jamais être vus.

Dans cette installation, le portrait affiché à l'écran est équipé d'un système de tracking : lorsque vous le regardez, son regard se détourne. Simultanément, votre propre visage apparaît sur un écran derrière le mur, car vous êtes filmé à votre insu. Cette mise en scène soulève une question essentielle : notre comportement change-t-il lorsque nous savons que nous sommes exposés ?

Katherine Longly

FAILED I HAVE, IN EXILE I MUST GO, 2020-2023

Installation. Impressions UV sur papier Kozo (utilisé pour les shoji, cloisons coulissantes japonaises traditionnelles), tablettes numériques avec vidéos en boucle, impression photo noir et blanc sur papier Canson infinity baryta photographique mat, encadrement en bois. 400 × 400 × 250 cm. Courtesy de l'artiste

Le mot « hikikomori » désigne des personnes qui s'isolent dans leur chambre pour s'éloigner de toute relation sociale pendant une longue période. Ils communiquent avec le monde extérieur principalement par Internet.

En proposant un regard empathique sur les hikikomoris, Katherine Longly démystifie nos visions caricaturales de l'isolement en ligne. Des tablettes numériques font apparaître puis disparaître le témoignage de ces personnes isolées : on découvre que leur monde virtuel a un rôle puissant leur permettant de canaliser leurs angoisses et de maîtriser leurs liens sociaux.



Katherine Longly, *FAILED I HAVE, IN EXILE I MUST GO* © Courtesy de l'artiste

SECTION 2 – ALTER

Internet a redéfini le **collectif**. Les réseaux sociaux ont remplacé les places publiques et les forums d'autrefois sont devenus des espaces de conversation planétaire. Pourtant, la promesse d'un monde plus connecté cohabite parfois avec la réalité d'une solitude accrue. **Nos liens s'étendent, se multiplient, mais sont-ils pour autant profonds et dignes de confiance ?**

Les artistes réunis dans cette seconde section observent cette ambivalence. Ils montrent la force des solidarités qui naissent en ligne – communautés d'entraide, mouvements citoyens – mais aussi la fragilité de ces liens volatils, soumis aux logiques des algorithmes et de l'attention. Pourtant, les artistes ne répondent pas par la nostalgie du passé, mais par des gestes d'invention : recréer du collectif, réapprendre à être ensemble autrement, dans un monde où la présence se mesure en pixels et en clics, mais se vit aussi en direct. Les oeuvres explorent les émotions nouvelles du monde connecté : la dépendance, l'engagement, la recherche d'appartenance, le sentiment amoureux. **L'art devient alors un espace d'expérimentation sociale : un lieu pour retisser des liens, ralentir, se parler vraiment.**

Les œuvres exposées apportent un nouveau regard, à la fois sensible et humoristique, sur les relations amoureuses et la recherche de l'être aimé sur les réseaux au travers des algorithmes de rencontres, une quête qui pousse parfois jusqu'à la consommation effrénée de *swipes*. La question du regard artistique renouvelé dans ce nouvel espace virtuel est au cœur de la création. Nos rapports aux autres, et potentiellement aux partenaires amoureux, en sont-ils pour autant profondément changés ? Ou est-ce juste le format et l'outil numérique qui évoluent ?

Les artistes de cette section

- Nicolas Bailleul
- Léa Belousovitch
- Sophie Calle
- Laurent Grasso
- Ben Grosser
- Lauren Lee McCarthy et David Leonard
- Magalie Mobetie
- Philippe Parreno
- Valentina Peri
- Jeanne Susplugas

Nicolas Bailleul

Les Survivants, 2019

Film documentaire et fiction. 27'45". Courtesy de l'artiste

Montage et scénario : Nicolas Bailleul / Musique : Diego Bruni-Arbiser / Avec Elie Huault, Léo Hoffsaes, Soal51, Anonimö, Marcus Barut, Tau Barut, Vincent Bailleul et Boris / Production : COMET Films. Avec le soutien du Shadok (Strasbourg)

Dans le décor virtuel d'une forêt issue du jeu vidéo *Battlegrounds*, des joueurs du monde entier parlent de la pluie et du beau temps entre deux affrontements. À la fois vidéo documentaire et fiction, l'œuvre *Les Survivants* capte les conversations de Nicolas Bailleul avec d'autres joueurs. Pendant plusieurs années, l'artiste leur a posé une question simple mais déstabilisante, à la fois intime et intrusive : « Peux-tu me décrire ta chambre ? ». Les réponses varient entre hostilité, réserve et amusement.

Les Survivants raconte une expérience sociale du jeu en ligne : moqueries, discours absurdes, rires, mais aussi échanges sincères qui se transforment parfois en amitiés. Dans ces dialogues, la chambre et la forêt deviennent des espaces de rencontre où les frontières avec le réel se brouillent et se recomposent.



Nicolas Bailleul, *Les Survivants* © Courtesy de l'artiste

Laurent Grasso

Visibility is a Trap, 2026

Néon, transformateur, variateur.

Courtesy de l'artiste Adagp, Paris, 2026

L'artiste joue avec la notion de piège et place le visiteur face à ses propres perceptions. *Visibility is a Trap* nous invite à interroger la vérité des images et les mécanismes du regard.

À une époque où Internet rend le monde toujours plus visible, nos manières de voir et de comprendre sont sans cesse sollicitées. En utilisant le néon comme matériau, l'artiste questionne la confiance

que nous accordons à ce qui est mis en lumière. Cette œuvre nous rappelle ainsi que la vérité peut aussi résider dans l'invisible.



Laurent Grasso, *Visibility is a Trap* © Keiko Kioku

Sophie Calle

Avec ou sans tâche - Riche même laid (1905-1914), 2017-2022

Impression lithographique sur papier BSK Rives, photographie, encadrement.

Commande de la Fondation groupe EDF pour l'exposition. Courtesies de l'artiste et Perrotin, Paris Adagg, Paris, 2026

Dans la série d'œuvres « A l'affut », l'artiste Sophie Calle recueille les petites annonces matrimoniales publiées tout au long du XX^e siècle dans les revues *Le Chasseur français* ou *Le Nouvel Observateur*. En bleu, les souhaits de femmes sont regroupés à côté de ceux des hommes, en rouge. Au-dessus, on retrouve une photographie issue du monde de la chasse représentant un mirador ou une proie.

Parfois cocasses, parfois tendres, ces courtes annonces révèlent les attentes de leurs auteurs, souvent exigeantes. Rassemblées dans un même cadre, à l'instar d'un tableau de chasse, elles sont teintées d'une amusante sincérité. Ces annonces sont proches de celles laissées sur internet dans les applications comme Tinder ou Meetic poussant l'artiste à poursuivre sa recherche poétique sur les plateformes de rencontres en ligne.

À partir de ces textes, Sophie Calle transforme la conquête amoureuse en une surprenante partie de chasse. Cette série révèle que les mœurs évoluent au fil des années mais les procédés de rencontres, eux, traversent le temps.



Sophie Calle, *Avec ou sans tâche* © Photo : Claire Dorn



Sophie Calle, *Riche même laid* © Photo : Claire Dorn

SECTION 3 – HOLO

Internet a profondément bouleversé notre rapport à nous-mêmes, aux autres, mais aussi **notre perception plus globale du monde qui nous entoure**. **Holo**, du grec *holos*, signifie « le tout ». Il désigne la conscience d'un monde unifié par le flux, une planète désormais tissée par les réseaux. Internet n'a pas seulement connecté les individus : il a reconfiguré notre rapport au réel, à la nature, à la mémoire, à la politique, aux sociétés. Le réseau, à la fois immatériel et planétaire, a aboli les distances. Les images circulent sans frontières, la parole s'est libérée, les oeuvres aussi. Mais cette fluidité a un revers : celui d'un espace dominé par quelques géants économiques, où l'attention et la donnée sont devenues de nouvelles matières premières, où l'information comme la désinformation peuvent toucher tout le monde.

Les artistes de cette troisième section interrogent ces nouvelles géographies de l'information et de la connaissance. Ils dévoilent les architectures invisibles d'Internet, l'influence des algorithmes, les traces numériques que nous laissons derrière nous. Certains s'emparent de la donnée comme matériau, d'autres cherchent à réintroduire le vivant dans un monde saturé d'images et d'immédiateté.

Les œuvres exposées s'emparent de cette interconnectivité moderne pour en faire tour à tour des sujets d'inspiration, des matériaux de création et des questions en suspension : ce rassemblement communautaire global est-il synonyme de coopération ou de compétition ? Quelles en sont ses limites et ses frontières ?

Les artistes de cette section

- Aram Bartholl
- Nicolas Bailleul et et Lorena Lisembard
- Neïl Beloufa
- Paola Ciarska
- Juliette Green
- Ben Grosser
- Béatrice Lartigue
- Martine Neddam

Juliette Green

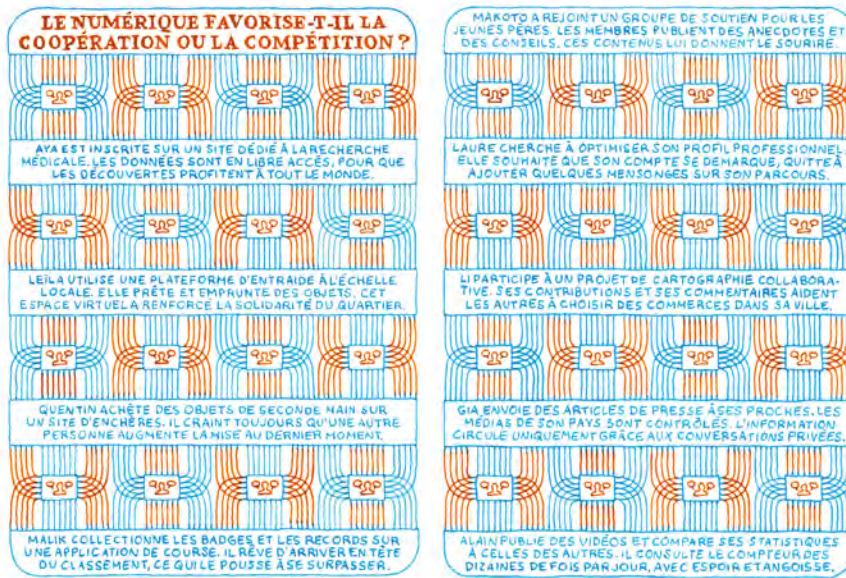
Le numérique favorise-t-il plutôt la coopération ou la compétition ? 2026

Dessin mural et encre sur papier.

Commande de la Fondation groupe EDF pour l'exposition

Adagp, Paris, 2026

Dès l'adolescence, Juliette Green développe une méthode de prise de notes mêlant texte et dessin. À partir d'une question centrale, elle élabore des histoires organisées en diagrammes, labyrinthes ou en réseau. Pour l'exposition, l'artiste interroge notre manière de faire société en ligne : le numérique favorise-t-il la coopération ou la compétition ? À travers ses dessins, elle explore les multiples formes d'engagement sur Internet.



Juliette Green, *Le numérique favorise-t-il plutôt la coopération ou la compétition ?* © Courtesy de l'artiste

Dans cette œuvre foisonnante, réalisée à la Fondation, chaque contribution d'un internaute s'inscrit dans un réseau plus large. Juliette Green invite à imaginer des dynamiques collaboratives en ligne tout en questionnant les logiques compétitives, perçues à la fois comme source d'angoisse et comme moteur de dépassement de soi. Le numérique apparaît comme un espace complexe, permettant de nombreuses formes de solidarité.

Béatrice Lartigue

Wood Wide Web, 2023

Installation. Tirages sur support contrecollé. Courtesy de l'artiste

L'analogie entre le biologique et le numérique est au cœur de l'œuvre *Wood Wide Web* de Béatrice Lartigue. L'artiste explore les correspondances entre le réseau mondial d'internet et les systèmes racinaires du monde végétal, notamment les réseaux des champignons, qui s'étendent à l'échelle de la planète.



Le spectateur est invité à scanner les images avec la caméra de son propre téléphone. Observée ainsi, l'œuvre s'anime : les formes abstraites et organiques se mettent en mouvement, révélant des structures en perpétuelle transformation. Cette œuvre propose une métaphore poétique et critique de notre monde connecté, invitant à repenser la cohabitation entre la technologie et le vivant.

Béatrice Lartigue, *Wood Wide Web* © Photo : Anais Dercy

Paola Ciarska

Glitch#23 (Paris), 2024

Gouache sur carton. 8 × 8 cm. Courtesy 22,48m², Romainville

Ces petits polygones révèlent un foisonnement de détails peints à la gouache. Réel, virtuel et imaginaire s'entremêlent : les scènes s'inspirent d'appartements d'amis de l'artiste, de récits proposés sur les réseaux sociaux ou d'images entièrement imaginées. Par ces compositions colorées et festives, l'artiste esquisse la vision d'un monde joyeux. Des espaces intimes mais tous connectés.

Chaque carton, inspiré par l'esthétique de certains jeux en ligne, renferme des micro-mondes. Paola Ciarska y donne à voir la coupe intérieure d'immeubles, où des dizaines de personnages s'adonnent à des plaisirs ordinaires ou décalés : danser, discuter, se déguiser, chatter en ligne.



Paola Ciarska, *Glitch#23* © 22,48m², Romainville

Liste complète des œuvres

Panoptes, 2026
Laurent Grasso
Néon, transformateur

Visibility is a Trap, 2026
Laurent Grasso
Néon, transformateur, variateur

Selfie, 2023
Sans titre, 2024
Sans titre, 2020
Françoise Pérovitch
Lavis d'encre sur papier, 160 x 120 cm

Dans mon réseau, 2020
Randa Maroufi
Film 16'14"

Être belles comme elles, 2023
Marilou Poncin
Photographie, 120 x 80 cm

FAILED I HAVE, IN EXILE I MUST GO,
2020-2023
Katherine Longly
Installation, Impression sur papier Kozo, tablettes numériques, photographies, 400 x 400 x 250 cm

a guy under the influence, 2020
Özgür Kar
Installation audiovisuelle, vidéo 4K, son, TV HD 75"

Protocols of Looking, 2011
Ben Grosser
Installation interactive : Écrans interactifs, moniteur vidéo, caméras, ordinateur, logiciel customisé

Minus, 2021 - présent
Ben Grosser
Réseau social

Not For You, 2020
Ben Grosser
Système de confusion de Tiktok, extension navigateur

Avec ou sans tâche - Riche même laid
(1905-1914), 2017-2022
**Bon parti pouvant remplacer mère morte -
Essentiellement bon et doux** (1950-1960)
Sophie Calle
Impression lithographique sur papier BSK Rives,
photographie, encadrement

Joan Ball. The Lady of Computer Dating,
2023
Valentina Peri
Film, 35'14"

Social Turkers, 2013
Lauren Lee McCarthy
Performance : logiciel, site web, vidéo

Les Survivants, 2019
Nicolas Bailleul
Film documentaire et fiction

I.A Suzie, 2019
Lauren Lee McCarthy et David Leonard
Performance avec Mary Ann Dooley, 9'04"

Speech Bubbles, 1997
Philippe Parreno
Installation : ballons en mylar, hélium

**Mourning clouds, will we all end up
in the cloud(s) ?**, 2022
Magalie Mobetie
Installation interactive : 1000 gypsophiles artificielles,
écran TV, gazon artificiel, application sur tablette,
deepfake

**Le numérique favorise-t-il plutôt
la coopération ou la compétition ?**, 2026
Juliette Green
Dessin mural et encre sur papier

Série Pleureurs, 2022
Léa Belousovitch
Dessin aux crayons de couleur sur feutre de laine,
45 x 35 cm

Boîte de déception, 2005
Jeanne Susplugas
Boîte lumineuse, 26 x 126 x 7cm

**Waiting for a train to arrive while a wildfire
takes over a forest**, 2022
Saving a colleague in a war zone, 2022
Neïl Beloufa
MDF, cuir, cuir synthétique, LEDs, 230 x 102 x 12 cm

On the brink, 2024
Aram Bartholl
Installation : Chaise pliante, telephone cassé,
diffuseur de brume à ultrasons, 45 x 55 x 90 cm

Wood Wide Web, 2023
Béatrice Lartigue
Installation : Tirages sur support contrecollé

Glitch #23 (Paris), 2024
Glitch (2048), 2024
**The Garden of Unearthly
Delights #2, #3, #4, #8**, 2025

Paola Ciarska
Gouache sur carton, 8 x 8 cm

"C'est Internet.", 2026
Nicolas Bailleul et Lorena Lisembard
Installation : Tapis textile imprimé,
objets de merchandising, photographies

Mouchette, 1996
Martine Neddham
Capture d'écran de Mouchette.org

Visions of Mouchette
Martine Neddham
Vidéo

ORDER OF MAGNITUDE, 2019
Ben Grosser
Vidéo, 47'15"

La Fondation groupe EDF

Dans le cadre de son mandat **Éclairons les avenir**s (2024 – 2028), la Fondation groupe EDF agit pour une société plus solidaire en conjuguant transition écologique et sociale. Elle accompagne les personnes qui en ont le plus besoin pour trouver leur place dans la société.

La Fondation soutient des projets associatifs d'insertion par l'éducation et la formation partout en France et dans une dizaine de pays en Afrique, en Amérique latine et en Asie. Elle propose aux associations d'intégrer les enjeux écologiques dans leurs missions sociales avec un programme d'accompagnement spécifique.

Elle propose une programmation artistique et événementielle ouverte à tous pour permettre la réflexion sur des sujets de société, forger l'esprit critique et encourager la citoyenneté. Une médiation spécifique est proposée pour l'accueil de bénéficiaires d'associations, des scolaires et étudiants. Après *Ce que l'Horizon promet* qui interrogeait notre rapport à l'avenir, la Fondation explore nos vies sociales à l'ère numérique avec *Moi et les autres, regards d'artistes sur nos vies en ligne*.

La Fondation groupe EDF compte quatre membres fondateurs : EDF SA, EDF Renouvelables, Enedis et Dalkia.



Informations pratiques

Fondation groupe EDF

6 rue Juliette Récamier - 75007 Paris - + 33 (0)1 40 42 35 35

M° Sèvres-Babylone

Entrée libre du mardi au dimanche sur réservation de 12h-19h (sauf jours fériés)

Nocturne le jeudi jusqu'à 22h | Visites guidées sur réservation

fondation.edf.com    

Contacts presse

Pierre Laporte Communication

Camille Brulé

Christine Delterme

Laurent Jourden

fedf@pierre-laporte.com

+ 33 (0)1 45 23 14 14